

1966-1967 : 22 prises  
 1967-1968 : 15 prises  
 1968-1969 : 25 prises  
 1969-1970 : 21 prises  
 1970-1971 : 26 prises  
 1971-1972 : 34 prises  
 1972-1973 : 35 prises.

Cette brève description ne peut laisser oublier l'accueil que l'Equipe reçoit des agriculteurs et propriétaires riverains. Leur goût de la Vénérerie et leur bienveillance apportent au laisser-courre un concours très précieux qui exprime combien la chasse est un élément vivant et apprécié de la vie régionale.

Nous voudrions, par les récits qui suivent, vous faire partager certains de nos précieux souvenirs dans un territoire exceptionnel.

\*  
\*\*

### SAMEDI 3 DECEMBRE 1966

Rendez-vous au carrefour de la Croix-Bacquet à 11 h 30. Temps gris et froid.

Attaque avec six rapprocheurs sur une harde, un cerf dix cors se livre.

Les chiens sont découplés, le cerf de chasse retrouve très vite sa harde, après un balancé, les chiens trient leur animal et empaument la voie du dix cors à cor et à cri — Saute la route du Faîte, va à Château Fée, la Grosse Pierre, passe la route de Noyon Vauvrandan, refuse la Nationale Soissons-Paris, et à nouveau la

route de Noyon au carrefour des Geais, monte au Chapeau des Cordeliers, va aux fonds Houchard, saute la Nationale Paris-Soissons au carrefour de Retz, traverse le Lieutenant, route de Vivière, route du Faîte, Crapaudière, Vauguebert, saute la route de Compiègne et va à la Croix Morel, passe la Tranchée, Cabaret, l'animal bien maintenu débuche vers Palesne, et rentre en forêt de Compiègne, le changement de Forêt est sonné, l'animal se fait battre dans les fourrés entre le Four d'en haut et la route de Pierrefonds — à St-Jean-au-Bois, passe cette route, puis celle de St-Jean-au-Bois à Compiègne, et finit par tenir les abois dans le rû après un bat l'eau à St-Perrine où il est servi après 5 heures de chasse.

Les honneurs à la Baronne Georges de Cornois.

\*  
\*\*

### MARDI 18 MARS 1969

Rendez-vous à Courdoux à 12 heures. Beau temps.

On attaque dans les bois des Têtes de Housse, de meute à mort sur plusieurs cerfs qui se font battre longtemps dans les fourrés d'épines noires qui usent les chiens.

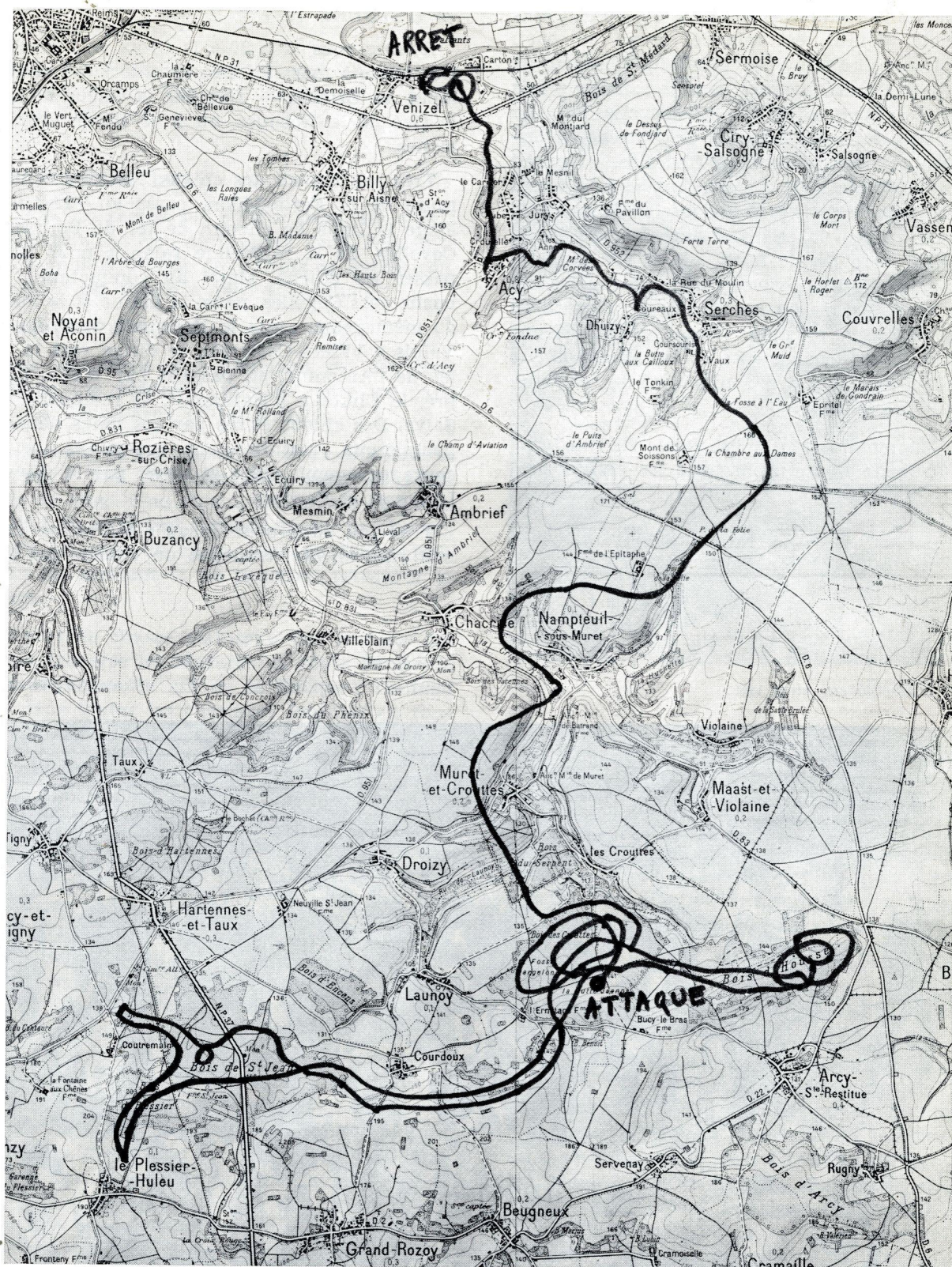
Une seconde tête est séparée, traverse la route de Launois et prend les boqueteaux pour aller au Bois St-Jean où il se fait battre, cherchant le change, relancé, il prend son contre jusqu'aux Têtes de Housse où il tient aux chiens

*Le débucher. Pierre Julhès, dit Fanfare, appuyant ses chiens.*

*(Photo J.L. Reymonet)*







Chasse du 18 mars 1969.



— on sonne l'Hallali, rompt les abois, et après un court défaut, est relancé, prend un parti vers Launoy, Droisy, le parc du Château de Muret, et Crouettes, après avoir encore une fois remis les chiens en défaut, il débuche, descend au marais de la Vallée de la Crise, remonte entre Nanteuil-sous-Muret et Chacrise, et prend la plaine du Mont de Soissons, passe à la ferme de l'Épitaphe et traverse la route de Soissons — Fère-en-Tardenois, se dirige vers Serches, longe la Vallée vers Acy-le-Haut, prend les escaliers menant à l'Eglise, traverse le pays, redescend dans la Vallée de l'Aisne, traverse la route de Soissons-Reims près de Venizel, va à l'Aisne, fait un retour, ruse encore et est abandonné à la nuit noire. Il y a des chiens et des chevaux sur des kilomètres.

Le lendemain, le cerf est remis sur pied par les valets de limier ramassant les chiens perdus.

La seconde Tête n'avait pas bougé de la nuit du fossé où elle s'était rasée.

## 16 OCTOBRE 1971

Rendez-vous 11 h 30 à la Croix de Dampleux. De meute à mort un très gros cerf dix cors est lancé au Briolles — fuit par la Queue d'Oigny, le Gré de la Rocques, où il se harde avec des biches.

Très joli travail des chiens, l'animal saute la route de la Ferté-Milon, passe au Pré-Gueux, longe la ligne de chemin de fer de Boursonne. Coyolles, où la micheline ralentit pour laisser passer les chiens. Merci au conducteur... Débuche vers Coyolles, passe la plaine et le marais du même nom, saute la Nationale de Crépy-en-Valois à Villers-Cotterêts, se dirige vers la vallée de l'Automne, en passant par Wallu, Longpré, le Château d'Haramont, et rembuche à la Salve. Des chiens étirés par ces longs débuchés poussiéreux, maintiennent cependant la voie courageusement, aidés et servis par M. Vincent Labouret et Fanfare.

Très joli rapproché jusqu'à Malva où l'animal ruse encore, trouvant un change qui gêne

Curée à Montgobert, hiver 1966.

(Photo J.L. Reymonet)





les chiens ; tandis que Dayancourt maintient le dix cors et l'aboie.

Après 4 h d'une très jolie chasse, l'animal est servi par Pierre Thellier, les honneurs à M. Vincent Labouret.

### 30 SEPTEMBRE 1972

A 8 h, un temps sec et très beau, les valets de limiers n'ont rien au rapport. Dans l'enceinte de la pépinière touffue de la Croix de Barbançon, l'enceinte est foulée à pied sans chien.

Deux cerfs à tête sont vus par corps.

Tous les chiens sont découplés sur ces deux animaux qui prennent tout de suite un parti vers les Cornillardes et les Briolles.

A la route de Dampleux, les deux animaux se séparent ; une troisième tête saute la route suivie de vingt-cinq chiens. Difficultés au Vieux Château où les chiens s'emballent sur un change, Hubert le valet de chien, aidé de Didier Helbronn les arrêtent et ne pourront retrouver la chasse.

Le cerf de chasse maintenu par le reste des chiens, traverse les Mazures, la route Droite, le pont Coquetier, le gré de la Rocque ; l'animal ruse dans toutes les enceintes fournies en ronces. Les chiens sont courageux, maintiennent la voie.

L'animal refuse la route de la Ferté-Milon, perce vers les fonds du Warreau et passe dans tous les ronciars les plus épais — les chiens accablés par la chaleur persistent dans leur effort.

Le train de chasse est très rapide, l'animal passe le pavé de Silly, le pont Robert, la route de Faverolles « au Buché » et rentre dans les marais de Cresnes — débuche dans le maïs, le Vol'ce l'Est est retrouvé malgré une intense sécheresse ; le cerf tient les abois après 2 h 30 dans les plantations de sapins du buisson de Cresnes, où les sapins et les ronces sont enchevêtrés. Il est impossible de servir l'animal qui se rase et dès que l'on approche, rompt les abois, et se rase à nouveau. Les chiens tombent en défaut, l'animal est relancé plusieurs fois il ne pourra pas être servi, c'est dommage pour eux. Il est regrettable que les suiveurs voulant rendre service, aient pénétré dans l'enceinte que nous connaissons, pour déjà avoir laissé un cerf aux abois en novembre 1969 où Algérien avait été tué.

## ANATOLE...



(Photo P. Angot)

### *ou une singulière retraite de grâce*

Le 17 février 1973, l'Equipage forçait son cerf, sans événement mémorable, et les chiens en faisaient curée au chenil de Saint-Rémy lorsque l'information parvint d'un autre animal sur ses fins à l'étang de la Grande Ramée.

Boutons, hommes de vénerie et curieux se transportent sur les lieux pour voir, en effet, à quelques mètres de la rive, immobile et grelottant, un bon dix cors jeunement. En mettant bout à bout les bribes des récits fournis par pêcheurs à la ligne et suiveurs, il apparaît que ce cerf, effrayé par le passage de la chasse, poussé tantôt par un chien, tantôt par des enfants en promenade, s'est astreint à un parcours qui, achevé dans le froid de l'eau et de la nuit, pouvait être mortel. Pourquoi cet animal sans poursuivants restait-il dans l'onde glacée ? Ici s'arrête ce que cet épisode de la vie des bois pouvait avoir de cynégétique. Nous changeons maintenant de plan, mais non de héros.



Un volontaire s'approche, sans que notre cerf bronche. Au moyen d'une corde passée dans sa ramure, l'animal est amené à la berge, tiré hors de l'eau, porté à bras d'hommes, hissé en camionnette : pas question d'entraves. De résistance point. Transporté au chenil, le dix cors est installé dans un box à la litière bien garnie, où commence le spectacle le plus singulier que veneur vit jamais. Boutons, piqueurs, amateurs, tous armés de paille, bouchonnent vigoureusement le cerf dans un bruyant concert de rires, lazzis et propos stupéfaits. Les flashes des photographes fusent. Dans l'exaltation et la chaleur retrouvée, l'un de nous embrasse sans dommage le cerf sur le nez ; un chien, curieux, se scandalise de trouver sa logique en défaut. Réchauffé et assoupli, notre animal se couche ; on l'ensevelit sous la paille d'où n'émergent que ses andouillers. Si son œil luit, on n'y lit aucune pensée profonde ; du coup, on le nomme « Anatole ».

Puis commence un séjour à l'écurie qui va durer cinq semaines. Jamais le captif ne manifeste le moindre affolement : parfois un peu d'irritation devant la proximité ou la familiarité de visiteurs, marquée par quelque avertissement des bois ou des sabots. Une fois ou deux ses soigneurs durent opérer une retraite rapide. Mais, dans l'ensemble, les travaux de litière, l'amenée de la nourriture et de l'eau n'entraînent pas de réactions. Manger, ruminer, dormir paraissent l'occuper exclusivement et convenir à la paresse de son espèce et de son sexe, comme à sa fatigue première.

Son ordinaire était composé d'avoine, de maïs, de pommes de terre, de betteraves, de brassées de lierre. Une pierre à sel lui est donnée à lécher. On pouvait lui offrir des délicatesses à la main, et l'attrait d'une pomme lui faisait traverser nonchalemment son box, et recevoir, en sus du fruit, une tape amicale sur le mufle dont il ne s'offusquait point. Son indifférence est le plus souvent superbe. Parfois, un son ou une odeur captent soudain son attention ; la tête dressée, il écoute et évente, la narine palpitante ; il semble alors doubler de taille !

Aurait-il ses têtes ? Certains visiteurs lui agréent, d'autres moins. Il est sans égards particuliers pour les dames, qui s'en dépitent et accusent la saison.

« Anatole » change rapidement d'aspect. En peu de jours, tombe toute son épaisse toison

d'hiver. Le 8 mars, il perd un bois ; le lendemain, le second. La chaleur de l'écurie hâte sur lui, malgré l'épreuve de l'hiver, les effets du printemps. Ses refaits bourgeonnent. Ses forces recouvrées, « Anatole » fait ses réflexions sur le thème éternel de la liberté et de la captivité dorée. Le destin des chevaux, ses voisins d'écurie, ne l'intéresse pas ; il fit pourtant avec eux bon ménage.

Dans la nuit du 25 mars, notre animal descelle et écarte deux barreaux de fer de son box, et saute. La porte est ouverte ; il traverse le parc de Saint-Rémy, en longe le mur et par une brèche gagne la forêt toute proche. Ce faisant, « Anatole » épargne à l'Equipage toutes les difficultés de la remise en forêt fixée en accord avec l'Administration à la fermeture de la chasse.

Quelques jours plus tard, la meute traverse une enceinte où il se trouve ; il en sort sans hâte, un peu claudicant. Reconnu du piqueur qui l'appelle (est-ce réciproque ?), il regarde indifférent les chevaux, les hommes et les chiens qui, pour leur part, n'ont pas même tourné le nez...

(En collaboration avec Jacqueline Ecot, Jacques de Fay, Vincent Labouret, Paul Chauvin et Benoît Verdun).

### Régénérateur des Tendons

# "BAGRA"

*Efficacité reconnue et connue*

**BAGRA, Coat-Congar, Morlaix-France**

**Tél. : 88-06-20**

### TROMPES DE CHASSE F. PERINET

Fabrication — Réparations  
Embouchures — Etais

**MICHEL BUREAU, Succ<sup>r</sup>**

**174, Bd de Charonne, Paris-20<sup>e</sup> - 797-73-13**